



HAL
open science

compte rendu de Stephen Mansfield Lao Hill Tribes.
Traditions and Patterns of Existence

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. compte rendu de Stephen Mansfield Lao Hill Tribes. Traditions and Patterns of Existence. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2003. hal-03320679

HAL Id: hal-03320679

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320679>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, No. 166 (avril/juin 2003), pp. 286-287

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40590146>

Accessed: 01-02-2016 17:19 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

CET OPUSCULE participe d'une collection dont l'ambition affichée est d'introduire l'Asie dans toute sa diversité culturelle auprès des non-spécialistes. Dans cette optique, le choix des populations minoritaires du Laos était judicieux car, à la différence de leurs homologues du nord de la Thaïlande, elles n'avaient jusqu'à présent fait l'objet d'aucune présentation synthétique de ce type.

L'ouvrage, illustré de belles photos en couleur ou en noir et blanc, comprend six chapitres successivement consacrés aux mythes d'origine et aux migrations de quelques-uns des groupes étudiés, à la distribution géographique de ces montagnards, à leur habitat, à leur organisation sociale, à leurs activités de subsistance, à leurs croyances et enfin à quelques autres signes distinctifs, tels qu'ils s'expriment dans l'artisanat et les tenues vestimentaires.

Comment rendre compte en moins de cent pages de la diversité ethno-linguistique du Laos dont Stephen Mansfield est le premier à reconnaître dans l'introduction qu'elle est extraordinaire ? En effet, les « montagnards » de ce petit pays de cinq millions d'habitants, qui constituent 40 % de la population globale, se répartissent entre plus de cinquante « ethnies » reconnues par les autorités, et beaucoup plus si l'on retenait toutes les branches localisées puisque, rappelle l'auteur, plus de six cents idiomes linguistiques ont été recensés et que certains groupes n'occupent guère plus qu'une vallée (p. 24). La tentation était grande de verser dans l'énoncé de quelques clichés et Mansfield n'échappe malheureusement pas à ces simplifications, d'autant qu'il souscrit à une conception primordialiste et réifiante de l'ethnicité. Selon lui, la pluralité et l'intégrité culturelles découlent

de l'état d'isolement dans lequel auraient vécu ces groupes jusqu'à nos jours (p. 2). Or, cette insularité relève d'un mythe dénoncé de longue date par toutes les études un tant soit peu sérieuses portant sur les échanges dans le nord de la péninsule indochinoise.

Au fil des pages, l'auteur décline la description de quelques-uns des peuples, jugés les plus remarquables en fonction de critères qui restent implicites et par accumulation de traits discrets qui, faute d'être resitués dans l'histoire, paraissent immuables. De même qu'il se satisfait d'une seule version des mythes d'origine des Lao ou des Mien, il présente l'habitation « typique » des Tāi Lü, des Hmong, des Mien, des Khamu ou des Akha au chapitre IV, sans jamais considérer les multiples variations de leur aménagement selon les phénomènes d'acculturation auxquels les communautés locales sont soumises. Il en va de même pour les modes de subsistance, rapportés à la seule agriculture sur brûlis. L'énoncé désordonné et anecdotique de fragments des croyances religieuses ou de l'organisation sociale des montagnards (organisation traitée en une page et demie, pp. 46-47) procède de défauts semblables, avec en plus des ambiguïtés terminologiques, comme celle qui consiste à distinguer arbitrairement animisme et culte des esprits (p. 56).

Les spécialistes de la région seront déçus par la lecture de cet ouvrage qui, de surcroît, contient de grossières erreurs historiques. Par exemple, l'auteur affirme péremptoirement que les Proto-Tāi auraient migré du Kwangsi vers les Sipsong Chau Tāi du Vietnam au I^{er} siècle après J.-C., alors qu'aucun vestige archéologique n'étaye cette thèse singulière ; il ajoute

ensuite qu'au VIII^e siècle ils se seraient réunis pour fonder le royaume de Nan Chao, alors que les historiens s'accordent depuis longtemps pour considérer que ce potentat fut créé et dominé par des Tibéto-Birmans (p. 13). Ailleurs encore, Stephen Mansfield introduit la confusion lorsqu'il emploie l'expression de « Taï des montagnes », à propos des Taï Dam, Taï Daeng ou Taï Lü (p. 27), alors que les ethnologues

de la région savent bien que les Taï vivent toujours dans les zones de basse terre (plaines, fonds des vallées). Enfin, il présente comme typiquement khamu des croyances que ces derniers ont empruntées aux Taï, telles la croyance dans les *phi phetu* et *phi pop* ou le rite de l'appel de l'âme du riz (*su khwan khao*) (pp. 55-57).

Bernard Formoso

Heather Montgomery
Modern Babylon? Prostituting Children in Thailand
 New York-Oxford, Berghahn Books, 2001, xiv + 192 p., bibl., index, ill.
 (« Fertility, Reproduction and Sexuality » 2)

DEPUIS quelques années, les études consacrées à la prostitution en Thaïlande se multiplient. L'une des dernières en date étant le très intéressant ouvrage collectif édité en 1999 par Peter A. Jackson et Nerida M. Cook¹. Cependant, par rapport à ce livre et aux précédents, la présente ethnographie innove en abordant le sujet difficile de la prostitution des enfants. Sujet délicat car, comme le fait remarquer Heather Montgomery dans l'introduction, plus que tout autre, le traitement de ces aspects est pétri de connotations morales, chargé d'émotions et conditionné par des conceptions très occidentales de l'enfance. De plus, les jeunes de cette catégorie faisant figure d'exploités parmi les exploités ont moins de droits et de pouvoir que les autres membres de la société. Aussi la tentation est-elle forte de ne pas les écouter.

Or, justement, l'intention principale et l'originalité de cette étude sont de consigner et d'analyser l'opinion des jeunes enfants (dès l'âge de trois ans) qui ont des rapports avec des pédophiles étrangers. L'auteur reconnaît dès le départ ne pouvoir rendre compte de toutes les situations, de tous les discours. Elle s'intéresse à un cas particulier : celui d'enfants appartenant à des familles de drogués, vivant dans un bidonville d'une agglomération de la Plaine centrale, dont les

identités ne sont pas divulguées. À la différence de leurs homologues enfermés dans des bordels, et bien que pris dans un faisceau de contraintes plus ou moins intériorisées (comme la situation de pauvreté de leurs parents que par *bunkhun* ou gratitude pour le don de vie, ils s'efforcent de pallier), ces enfants ont la possibilité de pouvoir choisir leurs clients, qui sont présentés à leurs parents avant transaction. De ce fait, la relation avec le pédophile revêt un caractère presque familial, correspondant au modèle ancien du patronage. Bien au fait de la structure hiérarchique thaïe, Heather Montgomery met en évidence un rapport d'interdépendance entre les parents et les enfants, d'une part, entre ces derniers et les entremetteurs prostitués plus âgés, de l'autre, sans oublier, bien entendu, les rapports d'affection pouvant se nouer avec les clients. Elle montre ainsi que des enfants entrés dans le système montent en grade au fil du temps grâce aux réseaux qu'ils ont constitués, et placent les plus jeunes, moyennant une commission. Bref, ils servent à leur tour d'entremetteurs.

Dans le premier chapitre, consacré à une mise en contexte de l'étude, Heather

1. Peter A. Jackson & Nerida M. Cook, eds, *Gender & Sexualities in Modern Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, 1999.